

l'entretien

« Derrière le posthumanisme, il y a une de dépolitiser la société »

Pour le philosophe Mark Hunyadi, le posthumanisme est le syndrome de la technologisation du monde. Une technologisation inquiétante car elle nous submerge et avance sans garde-fou ni réflexion critique.

Professeur de philosophie morale et politique à l'UCLouvain, Mark Hunyadi s'est posé la question : « Suis-je un vieux con ? » Ce devait être le titre de son essai critique sur le posthumanisme (*Le temps du posthumanisme - un diagnostic d'époque*, Les Belles Lettres), dont l'idée est d'améliorer l'homme par son hybridation aux machines. Car, selon lui, cette « utopie du marché » pose une question autrement plus importante, celle de la technologisation de la société tête baissée, sans aucun esprit critique. Explications.

Kurzweil (qui est aujourd'hui à la tête de l'ingénierie chez Google) veulent aller là où le capitalisme n'a pas encore pu aller : aux derniers retranchements de la vie. C'est un projet qui colle bien aux valeurs capitalistes : l'idée de performance, de fonctionnalité, de productivité... À partir du moment où on considère que le corps humain est un mécanisme, un agencement de fonctions (une idée qui remonte à Galilée et aux Nominalistes du XIV^e siècle que reprennent les posthumanistes), alors, évidemment, on peut l'améliorer. Le posthumanisme est un solutionnisme technologique qui va bien avec le consumérisme. Mais le problème fondamental, c'est qu'il s'agit d'un projet de société : il ne peut exister que dans un monde entièrement technologisé. Par conséquent, il y a une volonté de dépolitisation de la société. Parce que c'est lorsqu'ils auront complètement aboli la réflexion politique qu'ils pourront déployer complètement leur projet.

« Les posthumanistes veulent aller là où le capitalisme n'a pas encore pu aller : aux derniers retranchements de la vie »

De l'idéal grec au surhomme fasciste, l'idée d'un humain amélioré n'a-t-elle pas toujours existé ? L'idée de se surpasser a toujours existé. Mais l'idée d'en faire un projet de société, ça, c'est nouveau. Et c'est toute la différence. C'est vrai, on a toujours voulu être plus fort, plus intelligent et courir plus vite, mais ce que veulent les posthumanistes, en vrai, c'est une technologisation intégrale de la société. Et il s'agit d'un projet de société auquel on ne pourrait pas échapper. Tout le monde serait soumis à ce standard. La vraie question que je pose avec ce livre n'est pas tant de démonter le posthumanisme ; je pense d'ailleurs qu'on leur accorde trop d'importance. La question que je pose est : « Pourquoi notre société est-elle si réceptive au projet posthumaniste ? » J'ai utilisé le posthumanisme comme un symptôme de la technologisation du monde.

Vous écrivez que le posthumanisme est une utopie du marché... Au fond, les posthumanistes comme Laurent Alexandre ou Ray

Vous parlez de système...

Ça ne désigne pas un complot. J'appelle « système » tout ce qui, de facto, passe par-dessus la tête des gens. Aujourd'hui, tout en fait partie : ça va du système bancaire à Google au pizzaiolo du coin. C'est tout notre environnement qui est numérisé et cela nous affecte directement, cela affecte notre expérience sociale. Cette numérisation, influencée par des entreprises comme Google, Facebook et bien d'autres, agit sur nous comme un système qui nous dépasse, sur lequel nous n'avons aucune emprise. Il faut rappeler que ces gens sont des marchands. Leur approche est purement idéologique et intéressée. Ils sont en train de coloniser notre monde social sans qu'on ait notre mot à dire. Aujourd'hui, ce sont cent cinquante informaticiens qui décident de l'avenir de l'humanité sans qu'il y ait de réflexion critique !

C'est l'absence d'un contre-pouvoir politique qui vous inquiète ?

Il y a une double dépolitisation. La première est le fait des citoyens. Je l'ai dit, le système nous dépasse, mais s'il a une telle emprise sur nous, c'est parce qu'il va dans le sens de notre plaisir. Les outils technologiques ont quelque chose de libidinal, ils sont pratiques, ils nous font plaisir, si bien qu'ils deviennent comme un prolongement de nous-mêmes, à un point tel qu'on ne sait plus s'en passer. Par conséquent, on ne va pas critiquer ça. Ça va dans le sens du capitalisme : le système dépolitise parce qu'il enferme chacun de nous dans sa petite bulle libidinale. Ensuite, il y a une réelle

capitulation du politique face au tout numérique. Je prends pour exemple un plan De Croo imminent sur l'intelligence artificielle, sur la nécessité de se plonger corps et âme dans la numérisation à tout prix. Pour élaborer ce plan, le cabinet De Croo, qui est en affaires courantes, a mobilisé un panel de prétendus spécialistes qui viennent de Google, de MIT, qui vont tous dans ce sens. Où est la pensée critique ? Comprenez-moi bien, je ne suis pas contre l'intelligence artificielle, ni contre le numérique, mais ce que je dis, c'est que parallèlement à ce mouvement auquel on n'échappera pas, il faut absolument développer une pensée critique, réflexive. Or, le politique ne le fait pas. Il court après la numérisation tête baissée sans se demander ce qui va se dessiner comme société.

Quelles sont vos craintes ?

Quand je regarde l'horizon voulu par ce projet, je vois un monde purement fonctionnalisé où chacun sera le fonctionnaire de son propre bonheur, de sa petite bulle libidinale. On isole chaque bulle et tout fonctionne comme un méca-

« Aujourd'hui, ce sont cent cinquante informaticiens qui décident de l'avenir de l'humanité sans qu'il y ait de réflexion critique ! », s'inquiète Mark Hunyadi qui craint, à terme, une « dépolitisation de la société ». © DOMINIQUE DUCHESNES

Mark Hunyadi

Il est professeur de philosophie morale et politique à l'UCLouvain où il a fondé le centre de recherche Europé. Il est également membre de Louvain Bionics, centre de recherche en robotique médicale. Il a écrit plusieurs ouvrages de théorie critique de la société, notamment « Je est un clone » (Seuil, 2004), « L'homme en contexte » (Cerf, 2012) et « La tyrannie des modes de vie » (Le Bord de l'Eau, 2015).



nisme mettre matiq rien a part, n jaunes

Mais o tourne C'est p dénum des ar dans c conség société saire tique. toutes Europe une pu contrôl etc. Ma un con naire, à une vais él Autre rand, veillant permet qu'un s met au sations rière l' bien en par de participi je parle

Que pr Il faut choses institua nement fait qu baissée. l'aspect a fait le faire u c'est-à-d implicat tations, tés, qui numéri ment.